

nistes sur 707 membres du Parlement; sur les questions religieuses, ce parti foncièrement chrétien n'aura à chercher aucun appui extérieur, les seules transactions qu'il pourra avoir à consentir lui seront dictées par le souci de ne pas créer pour l'avenir de haines violentes. Ce que M. Lloyd George peut avoir d'un peu inquiétant au regard des catholiques se trouve ainsi tempéré par les excellents sentiments de ses partisans.

"D'un autre côté, au moment où le Catholicisme est si menacé en Europe centrale ou orientale, c'est une satisfaction et une garantié que de voir l'ordre se consolider dans le monde anglo-saxon; quelques tempêtes nouvelles qui puissent se produire ailleurs, Rome trouvera toujours là un solide appui.

"Le succès du *Sinn-Fein* est le seul aspect des élections qui puissent donner lieu à quelques réserves; sans doute l'épiscopat irlandais a su faire dès 1917 les concessions nécessaires pour éviter une rupture définitive entre les républicains irlandais et l'Eglise. Mais les sentiments de la plupart des chefs du parti de l'indépendance ne sont pas très favorables au Catholicisme, des raisons de tactique les amènent à temporiser, voilé tout. La Grande-Bretagne, il est vrai, ne paraît pas prête à se laisser enlever l'Irlande et, tant qu'elle y sera présente, l'anticléricalisme n'est pas en mesure d'y régner."

Le même numéro de l'*Univers*, du 29 janvier raconte aussi un autre fait récent qui jette une assez triste lumière sur la mentalité de certain *Seinn Feiners*. Nous le relaterons.

J. A. B.

### A propos de Gibraltar

NOUS lisons dans une *Lettre d'Espagne* de la *Croix* de Paris du 27 janvier dernier, sur les questions à débattre entre la France et l'Espagne, à propos surtout du Maroc:

"Avant tout il convient d'introduire plus de clarté dans le débat, de sérier des problèmes divergents, que l'on s'obstine, à Madrid, à grouper et à confondre, au risque d'envenimer le conflit.

"Il est clair, par exemple, qu'il n'y faut point mêler la querelle séculaire de Gibraltar, récemment ravivée par l'Allemagne, et aur laquelle il nous serait agréable de voir tomber d'accord l'Angleterre, notre alliée, et l'Espagne, notre amie. Le congrès de la paix est évidemment incompétent pour faire accepter à l'une des deux parties une solution à laquelle celle-ci répugnerait. Et à vouloir nous en mêler nous-mêmes, nous risquerions sans profit pour personne, de nous attirer la mauvaise humeur de tout le monde.

"La question de Tanger, au contraire, sera résolue par le Congrès au mieux des intérêts de la France et de l'Espagne, les deux nations de qui dépend l'avenir du Maroc...

"Mais, parmi tous les problèmes qui sont à l'étude actuellement, il en est un sur lequel l'opinion de notre pays n'est peut être pas suffisamment avertie : c'est celui de la liberté du détroit de Gibraltar. La France était, avant la guerre, et elle le sera bien davantage après la victoire, la première nation méditerranéenne et la première nation africaine. Le libre passage du détroit, en temps de guerre, lui est indispensable pour assurer l'avenir de son domaine africain et la sécurité de son commerce. Elle ne pourrait donc accepter la continuation d'un état de choses qui abandonnerait au bon vouloir de deux nations, aujourd'hui ses amies, le contrôle exclusif du détroit. Les seules bases sur lesquelles la nature lui permette de s'appuyer pour forcer le passage, Tocolon et Bizerte, sont évidemment trop lointaines. Il est indispensable qu'elle puisse, pour son propre compte, monter sur la côte méditerranéenne du Maroc la garde que montent pour le leur, l'Angleterre à Gibraltar, l'Espagne à Ceuta et à Melilla, le Bizerte du Rif."

Voilà qui est parler bon sens, d'après la connaissance exacte des faits et du droit.

S. D.

### A NOS ABONNÉS

Nous devons des remerciements à ceux de nos abonnés qui nous ont déjà envoyé d'eux-mêmes le prix de leur abonnement. Ceux qui ont préféré attendre pour payer plus tard, ne seront pas surpris si nous leur rappelons que l'élévation croissante des frais d'impression oblige les journaux et revues à faire appel à la bonne volonté de leur abonnés pour maintenir leur publication et en soutenir les frais.

Nous serions donc reconnaissants à nos abonnés qui n'ont pas payé leur abonnement, de nous épargner l'ennui de leur envoyer une note personnelle à ce sujet, et de nous aider à leur continuer le service d'une revue sérieuse et bien faite, qui ne leur a pas coûté cher jusqu'ici.

### PENSÉES

Si tu achètes ce dont tu n'as pas besoin, tu vendras bientôt ce qui t'est nécessaire.

FRANKLIN.

Il y a une simplicité qui est un défaut et il y a une simplicité qui est une merveilleuse vertu.

FÉNELON.